

CAMBODGE.

*Lettre de M. Bouchut, missionnaire au Cambodge, à M. Pernot, directeur du séminaire des Missions Etrangères à Paris.*

Phnôm-pênh, 1er mai 1885.

De nouveaux désastres viennent de fondre sur nos chrétiens du Cambodge. Déjà, lors de la mort du P. Guyomard, bien des ruines avaient été amoncelées : un district détruit entièrement, les autres en partie, des villages incendiés, des églises brûlées, du sang chrétien répandu. Ces derniers jours, vient de s'achever la ruine totale du Sông-Sau.

Le vendredi 25 avril, des rumeurs sinistres portaient l'épouvante dans la population. Les rebelles, ayant à leur tête un ancien bonze, se formaient en bandes nombreuses des deux côtés du fleuve à deux heures de chez moi, en bas de Loang. J'envoyai immédiatement la nouvelle de ces préparatifs à Phnôm-Pênh, espérant qu'une colonne serait dirigée contre les rebelles.

Dans la nuit du dimanche au lundi, le danger devient plus pressant ; j'ordonne aussitôt aux femmes et aux enfants de se mettre en barque, aux hommes de se réunir près de moi. Vers minuit, j'envoie faire une reconnaissance vers le bas. Tout paraît tranquille ; la confiance commence à renaître dans les cœurs. Je m'étends un instant sur une chaise pour me reposer un peu. Personne ne dort encore, lorsque, soudain, une voix nous crie de l'autre côté du fleuve :

“ Les rebelles sont là. Fuyez au plus vite.”

On se précipite et l'on me fait monter en barque. Des cris déchirants se font entendre, les femmes et les enfants, affolés de terreur, mêlent leurs plaintes aux clameurs féroces des ennemis. Les barques se sont à peine éloignées de quelques mètres de la rive, déjà les Cambodgiens et les Chinois incendient l'église, et me cherchent dans ma maison qu'ils brûlent également. Du fleuve on les entend dire :

“ Le Père ne nous échappera pas, au jour nous le chercherons dans les herbes.”

J'étais alors dans une petite barque, étendu et recouvert d'une natte. J'ordonne à mes chrétiens de me suivre et de